Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 12 (1988)

Artikel: Une famille de maçons : les Guenin de Tramelan-Dessous
Autor: Châtelain, Roger
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1064357

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 25.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

UNE FAMILLE DE MAÇONS : LES GUENIN DE TRAMELAN-DESSOUS

On doit constater que les historiens de chez nous ne se sont guère intéressés à ces maçons d'autrefois, qui ont construit nos typiques maisons jurassiennes au toit à quatre ou deux pans, et ornées de portes et de fenêtres bellement sculptées.

Le village de Tramelan-Dessous (commune qui a fusionné avec Tramelan-Dessus en 1952), a donné une famille de maçons originaires de ce lieu. Il s'agit des GUENIN, lignée remontant à ce Guenin Grand Jehan qui participa en 1476 à la campagne de Morat contre Charles le Téméraire (Ochsenbein : *Die Urkunden der Belagerung und Schlacht von Murten*, éd. Fribourg 1876). Cet auteur a écrit « Guerin » Grand Jehan au lieu de « Guenin ». D'après des pièces d'archives de Tramelan, je trouve en 1530 « Jehan de chie Guenin grand Jehan » et en 1544 « Jean fils de Guenin Grand Jehan », puis en 1564 « Matieu fils Jehan de chie genin » et en 1581 « Jaque de chez Guenien ». Ainsi un prénom est devenu nom de famille.

Il faut préciser d'emblée que certains maçons sont cités en qualité de maîtres maçons. D'autres étaient aussi tailleurs de pierre, mais les documents ne mentionnent cela que rarement. Un document de juillet 1775 m'apprend qu'on cherche « un maçon bon tailleur de pierre » pour faire des bornes (Archives jurassiennes de l'Evêché de Bâle, dossier B 194-16, La Franche Montagne). Selon Jules Surdez, c'est au Noirmont qu'existaient les meilleurs tailleurs de pierre (*Revue Jurassienne*, Pro Jura, année 1955, page 76). Il est certain que ces artisans-maçons ont engagé des ouvriers à leur service, mais dans notre région on ne sait rien d'eux.

Le premier maçon de cette famille Guenin qui me soit connu (du moins en tant qu'apprenti maçon), est cité dans un acte du « dernier de febvrier 1662 » par lequel Pierre Fresne (Frêne), communier de Gléresse habitant La Neuveville, maître maçon de son métier, a fait des accords avec « Abraham Guenin de Tramelan desous ». Ce dernier « a plaidé loué et affermé Jehan son fils audit Fresne pour luÿ monstrer enseigner et apprendre l'art et mestier de masson. Et ce le temps et terme de 3 ans... ». De son côté Frêne sera tenu de « le nourrir et alimenter », de lui fournir tous les ans une paire de souliers, avec 4 écus neufs d'argent. Etant donné la longueur de ce document, rédigé par le notaire Henry Monin, de Tramelan, il n'est pas possible de le reproduire ici en entier. Par la suite, ce Jean Guenin futur maçon, n'est plus mentionné à Tramelan. A la même époque il y avait à Tramelan-Dessus, en 1669, un « Abram Chastelain mason » originaire de ce lieu, selon un acte du notaire Imeron Voumard ; (les minutiers de ces notaires sont déposés dans nos Archives jurassiennes, à Porrentruy).

Un **Abraham** Guenin, mort avant le 6 juin 1700, peut-être la même personne

Fig. 1 : Emblème héraldique de Pierre Guenin, maçon (dessin de l'auteur).

que celle qui est mentionnée ci-dessus en 1662, a eu un fils **David**, qui devint maître maçon et qui épousa en l'an 1700 Eve Rossel de Tramelan-Dessus. En août 1751 il est dit décédé. De son mariage il a eu 4 fils qui se consacrèrent au métier de maçon. Voici leurs noms. **Pierre** né en 1702 environ, est suivi d'un David, qui n'a pas laissé de traces à ma connaissance. Ce Pierre, marié à Madelaine Monin de son village, eut de celle-ci 11 enfants connus de 1729 à 1758. **Abraham** né en 1707, se maria à Suzanne Frêne de Reconvilier, qui lui donna 9 enfants de 1735

à 1754. **Jean Jaques** né en 1710, épousa Madelaine Vuille de Tramelan-Dessus, avec laquelle il eut 6 enfants de 1738 à 1749. **Jaques** né en 1715, qui se maria en 1735 à Eve Béguelin, aussi de Tramelan-Dessous, vit naître 6 enfants de celle-ci, de 1736 à 1749.

La femme de Jean Jaques, Madelaine Vuille, décéda vers 1752-1753. Lui se remaria à Marguerite Grosjean dont il eut un fils prénommé Adam en 1756. Jean Jaques eut parmi ses enfants un Jean Jaques né en 1749, qui me paraît avoir succédé à son père en qualité de maçon. Dans un recensement de 1771 (Archives jurassiennes citées, dossier B 198-23, Erguel), Jean Jaques, Pierre et Abraham Guenin sont mentionnés comme maçons. Abraham, lui, est décédé la même année, avant le 30 octobre, ledit recensement étant daté de février. Quant à Jaques leur frère, il n'apparaît plus dans la seconde moitié de ce siècle. En ce qui concerne Pierre, il faut relever qu'une maison à Tramelan-Dessous porte encore sur sa façade un emblème héraldique daté 1752, comprenant une arbalète accompagnée de deux rosaces, avec les initiales PG **(voir fig. 1)**. Cité encore en 1780 comme maçon, il est dit décédé en 1784.

A cette époque-là, dans ce Tramelan comme ailleurs, les mêmes prénoms foisonnent : ce sont des Adam, Abraham, David, Isaac, Jacques ou Jaques, Jean Jaques, Pierre, ce qui ne facilite pas les recherches généalogiques. Il est possible

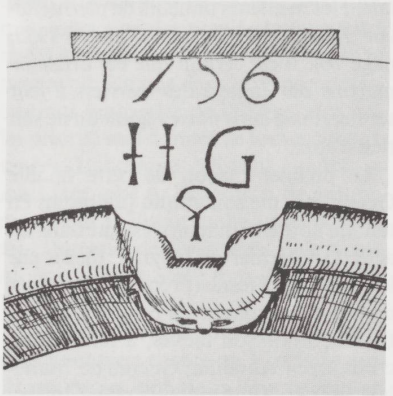

Fig. 2: Marque de 1756 de Jean Jaques Guenin, maçon (dessin de l'auteur).

que l'ancêtre cité, Abraham, décédé avant le 6 juin 1700, a eu d'autres fils que David. Un **Abraham**, également maçon, est mentionné avec David dans des actes de 1719 et 1728. Il est décédé avant juin 1730, date à laquelle son fils également prénommé Abraham, se maria avec la fille d'Abraham Racine. En 1751, on trouve un **Jaque** Guenin, maçon, et la mention des enfants de feu **Pierre** Guenin maçon, sans qu'il soit possible de les rattacher à la famille de David. Puis il y eut un **Adam**, maçon en 1740, dont la veuve vivait encore en 1771.

Après cette nomenclature quelque peu fastidieuse en relation avec tous ces maçons Guenin, voyons un peu dans la mesure du possible, quels furent leurs travaux. Il est patent que ces gens s'en allaient aussi travailler ailleurs que dans les villages de Tramelan et environs. Selon Louis Vautrey dans ses *Notices historiques sur les villes et villages du Jura bernois*, volume 6 (1886), page 537, lorsque le presbytère de Montfaucon fut rebâti entièrement en 1768, « Les maçons employés à ce travail, furent Abraham et Isaac Guerin de Tramelan [lire Guenin]. Ils firent aussi un fourneau pour 2 gros écus neufs, et une petite cheminée à la française ou fuetier pour 2 louis d'or neufs ». Isaac est cité dans le recensement de 1771.

Il me semble que celui qui, à l'époque, a laissé le plus de traces de ses travaux, c'est Jean Jaques Guenin l'époux de Madelaine Vuille puis de Marguerite Grosjean. Vautrey le mentionne aussi dans le volume 5 de ses *Notices*, pages 275, 276 : « ... pour l'église de Develier, on paya à maître maçon J.-J. Guenin, pour la maçonnerie, 1375 livres bâloises. On bâtit la nouvelle église durant les années 1750 et 1751. On extrayait les pierres de construction du rocher voisin de l'église, du côté de bise ; une machine les enlevait de place et les élevait sur les échafaudages. »

Dans une notice historique publiée par Charles Simon, pasteur, en 1902, intitulée *Les églises de Corgémont et de Sombeval*, il est dit à la page 8, que le temple de Corgémont fut rasé en 1766 pour faire place à une nouvelle construc-

tion. Le plan de celle-ci fut exécuté la même année, et il donna naissance à l'église actuelle. L'auteur ajoute que « La maçonnerie fut « plaidée » en 1764 à Jean-Jaques Guenin, maître maçon à Tramelan pour la somme de 252 écus et 7 batz ». Le travail de charpente et menuiserie fut confié à Jacob Langel de Courtelary.

Jean Jaques utilisait un signe héraldique : l'arbalète. Une maison de Tramelan-Dessous, que je suppose avoir été la sienne, possède une grande porte arquée de devant-huis, surmontée des initiales II G avec la date 1756 et l'emblème de l'arbalète **(voir fig. 2)**. Sur son côté ouest une fenêtre est munie de l'inscription 1742 II GM, aussi avec l'arbalète, soit : **J**ean **J**aques **G**uenin **M**açon **(voir fig. 3)**. Il a sans doute marqué de sa « griffe » II G d'autres maisons du village, qui ont disparu depuis lors. De ce qu'il en reste c'est un motif héraldique daté de 1759, avec les lettres II E (Etienne) et au-dessus II G, ainsi qu'un autre de même style, ne contenant plus ni la date ni les lettres, lesquelles ont été volontairement effacées, sans doute par un nouveau propriétaire de l'immeuble ! Un autre motif de ce genre est marqué DC IN et 1786, surmonté de II G, que j'attribue plutôt à son fils Jean Jaques. Je signale qu'un petit cachet de cire apposé sur une lettre de l'an 1793, envoyée par un Guenin, contient aussi le blason à l'arbalète. Peut-être que cette famille a eu pour ancêtre un arbalétrier qui s'est distingué dans des joutes ou dans les milices !

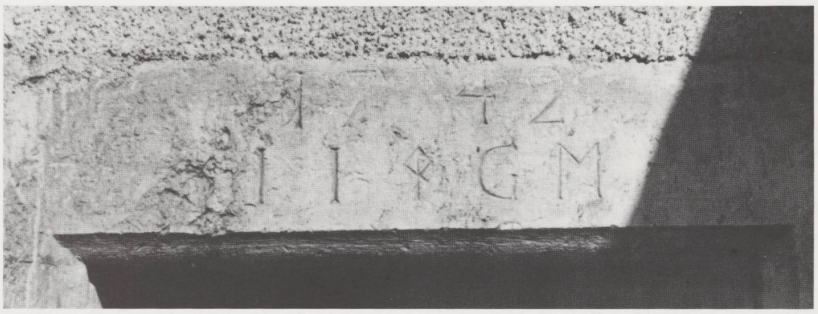

Fig. 3 : Inscription de Jean Jaques Guenin, maçon de 1742 II GM (photo de l'auteur).

Sur les traces d'un Jean Jaques Guenin, père et fils, j'ai découvert au Péchai (au sud de Montfaucon), un bel écusson de maison daté 1741, avec les initiales IF (Farine, Frésard ?) et au-dessous les lettres II GM. A Montfaucon un linteau de porte présente la date 1742 et les lettres IPQ (Queloz ?), ainsi que II GM. A Jeanbrenin sur Tramelan une maison est munie de la date 1786 et des initiales II G. A Châtelat un cartouche héraldique comprend la date 1794 et les lettres DI (Juillerat), ainsi que II G sur les côtés. A l'église de Sornetan une pierre tombale est marquée II G 1781. Dans le même village un écusson assez fruste donne les initiales IPIC ainsi que la date 1801 et les lettres II G au-dessous.

Une autre branche de la famille Guenin a donné **Frédéric Louis**, fils de David, né en 1803 et décédé en 1857. De son métier il était maçon-tailleur de pierre. Il épousa en 1832 Marianne Zélie Etienne, de laquelle il eut 8 enfants. Parmi ceux-ci Jules Henri, né en 1836 et mort en 1918, fut le père de mon grand-père maternel Louis-Abel Guenin, né en 1863 et décédé en 1920, dentiste de profession très connu dans la région ! En tant que descendant d'un maçon-tailleur de pierre, cela m'a incité à accomplir ce travail en souvenir de cette famille de maçons bâtisseurs et artistes.

Les sources consultées pour les membres de cette famille sont les Archives communales de Tramelan-Dessus, de Tramelan-Dessous, ainsi que les Archives de la paroisse.

Roger Châtelain
Bienne